L'AMOUR ET LA POESIE.

(LÉGENDE CONTEMPORAINE.)

Vous souvient-il des vers, où l'aimable Musset
Nous montre discourant, sur un ton de fausset,
Le grand homme Dupont et Durand le grand homme?
Tous deux, à quarante ans, semblent raisonner comme
On rêvait à vingt ans aux beaux jours de Hugo.
Leur génie incompris danse le fandango:
Quand on a tant bâti de châteaux en Espagne,
Il faut bien y danser. Mais l'esprit en campagne,
Est un amant heureux, il ne sait s'arrêter.
Dupont dit avoir bu. Certes, il peut s'en vanter,
On le croira partout. Mais, qu'il ait bu du cidre,
J'en appelle aux buveurs: jamais liqueur anhydre
Fit-elle moins rêver que ce jus, né malin,
Seul collaborateur du joyeux Basselin?
Et d'ailleurs, s'il le faut, pour vous prouver ma thèse,
Je puis citer un fait qui me mettra à l'aise.
C'était.... peu importe la date: le soleil
Se couchait dans un ciel de pourpre et de vermeil
Et ses rayons plongeaient jusqu'au fond d'une chambre,
Faisant justement face à l'hôtel d'un Sicambre.
Or, près de la fenêtre, on pouvait admirer
Une charmante enfant, dont l'œil semblait errer
Dans l'espace et le vide, aux lieux où la pensée
Vole plus nébuleuse en sa course élancée.
Elle avait dix-huit ans et de beaux cheveux blonds,
Puis on la disait riche; et l'on sait que ces dons,
Dit un proverbe hébreu, font tourner bien des têtes.
Enfin jamais l'Amour n'avait eu telles fêtes.
Prose, vers, par torrents, pleuvaient sur la maison
Du père, gros rentier—fort gros! Ni la saison,
Ni l'âge, ni le rang, ces remèdes sublimes,
Et naturels d'ailleurs, ne sauvaient les victimes.

.....

.....

Tous, en un mot, brûlaient de cette ardente flamme
Qui consuma Mathieu pour la jeune Laflamme.
Le mal même semblait s'en prendre aux mieux trempés.
Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés,
Et comme à l'improviste. Ainsi, sur dix demandes,
Neuf au moins se faisaient en plein hiver: les grandes
Passions ne sauraient attendre le printemps.
Du reste, la plupart avaient au moins trente ans,
L'âge le mieux choisi pour faire un mariage
D'amour pur: je n'en veux pour charmant témoignage
Que trente jeunes gens, abdiquant tout entiers
Leurs rêves les plus beaux pour devenir rentiers.
Tous ces martyrs, du reste, étaient, en bons apôtres,
Tombés au premier rang: on en citait bien d'autres,
Trois jeunes médecins, deux vieux agioteurs,
Deux avocats nouveaux, mais brillants orateurs
De l'avenir, et trois honorables notaires
Frais cueillis; on citait peu de propriétaires.
Il manquait un poete: il survint à son tour.
Arrivé, le dernier, vers le déclin du jour,
Il dînait promptement à l'hôtel faisant face
Pour repartir bientôt: un grand oncle vivace
L'appelait près de lui pour lui léguer ses biens;
Seulement il voulait qu'il rompit tous liens
Avec les grands savants du grand monde bohême.
Qui pouvait le forcer d'écrire un long poème?
On vit bien sans cela: son oncle le savait.
Il sentait le besoin des rentes qu'il avait,
Mais se passait fort bien de la gloire utopique
De donner au pays même un poème épique.
Son exemple était bon: il fallait l'imiter.
En docile neveu qui désire hériter.
Tel était le vrai sens de la dernière épitre
Du vieillard au jeune homme; et sans autre chapitre,
Que deux ou trois cruchons d'un vieux cidre vermeil,
Le poète, en buvant, cherchait un bon conseil.
Or, plus il en buvait, plus il devenait sage.
" La popularité, c'est beau; mais l'héritage
" D'un oncle, c'est joli, disait-il, et c'est sûr.
" D'ailleurs, s'il est prudent d'écouter l'âge mûr,
" Il vaut mieux encore écouter la vieillesse.
" Surtout quand elle est riche en or comme en sagesse.
" Le poète, il est vrai...." Mais, en disant ces mots,
Il aperçut en face, à travers les rideaux,
Le buste gracieux de la blonde rêveuse.
" Tiens, tiens, mais cette ville est bien moins ennuyeuse
" Qu'on me l'avait dit pensa-t-il tout-à-coup;
" Elle est calme; ma foi, je m'y plairai beaucoup
" Pour peu que ses beautés soient des beautés solides.
" Consultons le garçon: de fait, les meilleurs guides
" Sont encor les plus sots; ils montrent sans juger
" Et vous laissent le temps de les interroger."
Il interrogea donc sans autre préambule.
Et, certes, le garçon put parler sans scrupule:
Jamais en entendit plus charmant entretien
Qui ne fût des deux parts moins médisant en rien:
" Nous avez là, garçon, une belle voisine!
—Oui, bien belle, monsieur.—Beaucoup, je m'imagine,
" Ont dû la demander?—Beaucoup, monsieur.—Et puis,
" Elle est riche, sans doute?—Oui, fort riche.—J'y suis:
" Son père, n'est-ce pas, est bien vu dans la ville?
—Oui, monsieur, très-bien vu.—Bien, mon brave, entre mille
" On ne rencontre point deux garçons comme vous:
" Votre esprit m'en répond, vous serez bon époux.
—On dit aussi, monsieur, qu'elle a bon caractère,
" Bon cœur et du bon sens...,presque autant que son père.
—Ah! de fait j'oubliais: du reste, en tout travail,
" On néglige d'abord ce qui n'est que détail."
Sur ces mots, il finit sa troisième bouteille.
" Décidément, dit-il, cette boisson conseille
" Avec tout le savoir du plus fin des gourmets:
" Par Bacchus, ce sera ma boisson désormais."
Or, à trois mois de là, vingt voitures de file
Brûlaient avec ardeur les pavés de la ville:
Abjurant l'Hélicon, le poète héritier
Allait être bientôt gendre du gros rentier.

J. W. Miller.

Rimouski, avril, 1873.

UNE FOIRE EN NORMANDIE.

ÉTUDE DE MŒURS.

Le 23 juin 186.... la ville de Neufbourg, en Normandie, était dans une agitation inaccoutumée; les bouchers, les boulangers avaient été envahis, dès le matin, par la foule des ménagères affairées; on entendait les cris perçants des poules, canards, dindes, etc., frappés sans pitié du couteau culinaire. Un malheureux passant parcourant, sans défiance les trottoirs, recevait, à l'improviste, un seau d'eau à travers les jambes; dix pas plus loin, pareille surprise l'attendait, s'il n'avait la précaution de suivre le milieu de la chaussée; pas de réclamation possible, la propreté avant tout; demain c'est la grande foire de la St. Jean, il faut que toutes les maisons soient nettoyées du haut en bas; 10 ou 12000 étrangers vont envahir cette bourgade si paisible, si triste d'habitude; tout se prépare pour la fête. Les pompiers astiquent le casque en cuivre et le fusil; l'uniforme est brossé; l'orgueil militaire impose au soldat citoyen ce luxe de brosse et de tripoli. En France, le pompier civil remplit deux fonctions: il court à l'incendie, ou bien il veille à l'ordre. Le Département de l'Eure se fait remarquer par ses compagnies de pompiers; chaque village a la sienne, et le *Neufbourg* marche en tête de la colonne.

En dehors de la ville, en pleine campagne, un immense paturage planté de pommiers, d'une étendue de 50 arpents carrés, est destiné au champ de Foire; les premiers qui l'envahissent, sont les saltimbanques, les bohémiens; le garde-champêtre désigne à chacun l'espace sur lequel la baraque en planches ou en toile va s'édifier.

Mais le soleil éclaire l'autre hémisphère; la nuit étend son voile sombre sur le ciel normand; les bohémiens allument, dans la plaine, leurs feux de bivouac; d'autres brasiers plus ardents brillent dans les auberges; les premières voitures publiques déversent précipitamment le premier flot de cultivateurs, marchands de chevaux, marchands de laine, et repartent au galop vers la gare du chemin de fer prendre un nouveau chargement. La foire de St. Jean est la plus importante du Département; toute la nuit les charriots, les charrettes bourrées de toisons forment sur toutes les routes de véritables convois.

Les cafés sont remplis de cultivateurs; on vient là renouveler connaissance avec les amis ou les filateurs du Département; l'agriculteur ne s'y rend point uniquement pour boire et fumer; le paysan normand songe d'abord à la cause principale de son voyage; il prend langue, s'informe, écoute; il veut connaître, si cela est possible, le cours probable de la laine, afin de demander un prix raisonnable et ne pas *être pris au mot*, comme on dit là-bas, c'est-à-dire voir accepter de suite le prix demandé; ce qui prête à rire, aux dépens du maladroit.

Ce jour-là donc, 23 juin 186.... une grande charrette traînée par trois chevaux normands, faisait son entrée au Neufbourg. Bien que les habitants fussent accoutumés à ce spectacle, les promeneurs s'arrêtèrent et l'admiration se peignit sur toutes les figures; c'est que rarement pareils coursiers faisaient retentir sous leurs lourds sabots les pavés de la bourgade. Tous trois étaient d'un noir bleuâtre, luisants de graisse et de santé; la queue balayait la terre et une épaisse crinière double retombait en flots ondulés de chaque côté de leur encolure, légèrement courbe; des yeux saillants, jetant des étincelles indiquaient l'orgueil et la vivacité. Une écume plus blanche que l'argent souillait leur bouche et le vent en parsemait leurs corps bondissants; des pompons en laine rouge flottaient à chaque boucle du harnais. L'homme qui les conduisait était lui-même une exception. Grand, bien découpé, il était vêtu avec une sorte de coquetterie rare chez un charretier du pays. Un feutre gris couvrait sa tête blonde, une blouse bleue, de la plus fine toile, brodée en coton blanc au collet, aux manches et sur la poitrine, flottait au gré de la brise; un col bien blanc, rabattu, recouvrait une cravate rouge cerise, à longs bouts; de grandes guêtres en cuir noir couvraient les jambes, jusqu'à mi-cuisses. Il était à pied, et dirigeait ses chevaux, à la façon normande, avec un simple cordeau en cuir. La voiture, elle-même, était remarquable: montée sur deux roues, peinte en bleu ciel, elle était recouverte d'une grande toile imperméable retenue par des cerceaux et abritait du soleil et de la poussière des toisons qu'on devinait plutôt qu'on ne les voyait

Un homme d'une soixantaine d'années, le maître sans doute, était à demi couché sur le devant de la voiture. Sur la grande place de la ville, en face de l'église, une maison à trois étages étalait aux yeux une large enseigne peinte en noir, sur laquelle ressortaient en lettres d'or les mots: *Hôtel de Louviers.* L'attelage que nous venons de décrire s'engouffra sous la porte-cochère et entra bruyamment dans la cour; le maître descendit pesamment et s'écria, avec l'accent du crû: " Eh, garçon! *où qu'tes donc?* eh Pierre! [Pierre]. A cet appel connu, celui-ci sortit de l'écurie et accourut.

" Tiens, c'est vous, maître Arnest! [Ernest], vous v'la arrivé pour la foueire? qué qui faut donner à vos gu'vas?

—" Merci, mon garçon, tu vas aider Jean à dételer. J'ai apporté c'qui faut, rentre-les à l'écurie; aie soin de les faire bouerre seulement."

Puis s'adressant à son domestique il lui recommanda ses chevaux et entra dans la cuisine de l'hôtel.

Cette cuisine mérite une description spéciale. Une immense cheminée conservant, dans son type, l'architecture du 16e siècle, frappait tout d'abord les regards; six broches en fer, de sept pieds de long étaient superposées devant cette cheminée et présentaient, à la flamme d'un véritable bûcher, une trentaine de poulets, dindes et gigots de mouton. Sur des fourneaux recouverts de pavés, en faïence peinte d'un bleu pâle, une dizaine de casseroles, en cuivre rouge, faisaient entendre le son appétissant d'un repas bouillant à grand bruit. La maîtresse de l'hôtel, entourée d'une dizaine de servantes, allait de la cheminée aux fourneaux, gourmandant les domestiques, et surveillant ses sauces.

Haute en couleurs, d'une carrure toute masculine, madame Laverdot, portait fièrement ses cinquante ans et avait son franc parler avec les cultivateurs fréquentant l'hôtel. Fille d'un agriculteur des environs d'Evreux, elle plaisait aux paysans, par son sans gêne et son genre de conversation, qui ne roulait que sur les récoltes, les bestiaux, etc., toutes choses de haute importance pour le paysan.

En apercevant maître Ernest Mauduit, elle se retourna souriante:

—Comment ça va, maître Mauduit? lui dit-elle; et chez vous! tout le monde va bien?

—Oui, merci madame Laverdot, répondit le bonhomme; et votre mari se porte bien?

—Vous allez le voir; il est en haut avec M. Langevin, le gros filateur de Tout-au-denier; y paraît que ça ira cette année, la laine? car il m'a dit, tout à l'heure, qu'il lui en fallait à lui tout seul pour une quarantaine de mille francs; et vous, en apportez-vous beaucoup à la foire, de vos belles toisons? y va falloir emplir la bourse cette année, et délier les cordons après la moisson; Mlle. Marie va se marier, y paraît?

—T'ant mieux si ça va; car les temps sont durs et le propriétaire ne peut pas attendre. Ah! on a ben du mal, allez!

—Ah oui! on vous connaît, gros malin; vous ne dites pas tout ce que vous cachez derrière les fagots; y faut pas vous plaindre; l'année passée vous avez fait plus de trois mille francs de pommes; tout un chacun sait çà, sans compter le colja etc., etc, et c't'année, je parie que vous aurez encore du cidre à couper au couteau.

—J'vas vous dire; on augmente toujours; et pour c't'année on peut pas dire. Pour une année où'squ'il y a de la pomme, n'y a pas de pommes, mais pour une année où'squ'y a pas de pommes y a de la pomme. Mais j'vas me débarrasser de ma blouse et puis manger un morceau. Où'sque vous me coucherez c'te nuit?

—Vous ne coucherez pas dans l'écurie, ben sûr! Passez dans la grande salle on va vous servir. Vous ne m'avez pas toujours dit si c'était vrai que Mlle. Marie allait se marier.

—Quand on a des filles on dit toujours ça; à tantôt madame Laverdot. A propos vous mettrez deux assiettes, Jean est avec moi.

—Oui, oui, soyez calme! on connaît Jean; en v'la un qui fait des envieux! vous ne le céderez pas pour ben de l'argent, hein!

—Y fait mon affaire. J'dis pas non.

Et sur cette réponse peu compromettante, maître Mauduit s'en fut dans la salle à manger où d'autres cultivateurs et marchands étaient réunis et attendaient le dîner en causant d'affaires.

Le dîner où le cidre coula à flots, fut bruyant et joyeux; on parla culture, on essaya d'établir un cours pour la vente des laines; au rôti, le trou normand fit son apparition traditionnelle. L'étranger aurait peine à s'expliquer cet ancien usage et en ce qu'il consiste. Au milieu du repas on apporte un flacon d'eau de vie (dans le département de l'Eure, de l'eau de vie de cidre) et des petits verres à liqueur; chacun trinque à la ronde, c'est le trou; une question d'hygiène motive cette habitude, qui facilite la digestion. Elle est souvent rendue nécessaire par l'abondance des mets; dans les maisons riches, le trou est fêté avec du madère.

A neuf heures tous nos convives se dispersèrent dans les cafés, afin d'y prendre la demi-tasse, faire la partie de dominos et causer encore du grand marché du lendemain.

A onze heures maître Mauduit rentrait à l'hôtel; il s'enquit de la chambre où il devait passer la nuit.

Depuis cinq heures du soir les marchands, les cultivateurs arrivaient en foule; pas un lit qui ne fut occupé; il fallut dédoubler les couchures; un matelas par terre et une couverture fut le lit de beaucoup.

Aussi notre homme, au courant de la situation ne fut-il pas étonné de trouver dans la chambre où on le conduisit, une dizaine de ces lits de camp. Malgré le ronflement de ses voisins, la fatigue d'une longue route lui ferma les yeux. La nuit du reste ne devait pas être bien longue, car à 4 heures du matin il fallait être debout, et conduire le chargement de laine sur le champ de Foire, à trois kilomètres du Neufbourg (1½ mille anglais.) Sur la grande route d'Elbœuf, à droite, un grand mur, en terre d'argile, entoure un herbage planté de pommiers, sa surface est d'environ un hectare et demi: c'est là que se tient la foire aux laines.

En face, de l'autre côté de la route, un autre herbage également planté de pommiers d'une étendue d'environ dix hectares offre aux observations de l'étranger un spectacle étrange et d'un cachet tout particulier.

Au premier rang sont entassés tous les légumes nécessaires au jardinage, sorte de pépinière où le cultivateur trouvera, prêts à planter, choux, oignons, etc.

Au second rang, à droite, les saltimbanques ont établi leur camp; une musique infernale, où domine la grosse caisse et les cymbales, va vous assourdir jusqu'à minuit; les dentistes vous attirent par leur éloquence tapageuse et gasconne; plus loin le somnambulisme vous dévoilera le passé, le présent et l'avenir.

A gauche, les marchands de harnais, de cordes, de traits, étalent les produits de leur industrie;

Une longue rue de boutiques en toile grise—le Rivoli de la foire—présente aux yeux avides du paysan, les bonbons, le pain d'épice si cher aux enfants, les loteries de porcelaine peinte et dorée.

Les troisième, quatrième et cinquième rangs sont occupés par de grandes tentes en toile sous lesquelles une longue planche supportée par des pieux enfouis en terre servira bientôt de table aux affamés; la ville est éloignée, le promeneur a donc besoin de trouver sur le lieu même les aliments nécessaires à sa subsistance; des bancs de la même fabrique que la table, serviront de siéges.

Le propriétaire de ces restaurants en plein air ne fournit aux consommateurs, qu'une assiette, une fourchette, un verre et du cidre ou de la bière. Si vous voulez manger, il vous faut aller à la maraude; votre odorat vous guidera du reste, sans avoir besoin de renseignements; vous apercevrez à quelque distance, une épaisse fumée, une odeur de graisse fondue est répandue dans l'atmosphère; c'est le domaine des rôtisseurs. Une tranchée est creusée dans la terre, un feu de bois sec y flamboie, et devant ce feu ardent deux ou trois broches, placées sur des bâtons croisés, supportent des canards, des oies, des dindons, des gigots de mouton, du roast-beef: voilà la cuisine; à côté, un industriel fait griller dans de larges poêlons une quantité innombrable de saucisses et de boudins.

La dernière partie du champ de foire est réservée aux animaux. Mille à douze cents moutons, deux à trois cents vaches, trois à quatre cents chevaux, des ânes, sont vendus là chaque année.

Le marché aux laines nécessite une description spéciale, par son originalité. De 5 heures à 10 heures du matin, 7 à 800 voitures de toutes formes et de toutes grandeurs se suivent sans interruption dans l'enclos décrit plus haut; elles se rangent les unes contre les autres laissant entre chaque rang une distance de vingt-cinq pieds; les chevaux sont dételés et attachés derrière chaque voiture, les toiles recouvrant les chars sont enlevées et la laine est offerte ainsi à l'examen des marchands.

Les laines lavées sont d'un côté, les laines en suint (non lavées) de l'autre. Il se vend, au Neufbourg, à la foire de St. Jean, 300 à 400,000 francs de laines.

Que le lecteur veuille bien maintenant imaginer cet espace immense encombré depuis 6 heures du matin jusqu'à 11 heures ou minuit, par une foule de paysans en blouses bleues ou blanches, de cultivateurs, de marchands accompagnés de leurs familles, tout cela parlant bien haut, de cette voix éclatante du patois normand, les chevaux hennissant, se mordant, lançant des ruades, les charretiers intervenant à coups de fouets pour faire cesser la querelle, et il aura une bien faible idée du bruit d'une foire en Normandie.